

UNIVERSITE DE ZIGUINCHOR
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Colloque international sur le thème
« ANDRE MALRAUX ET L'AFRIQUE »
Les 15, 16 et 17 décembre 2011

« Le témoignage d'un muséologue »
Communication d'Ousmane sow HUCHARD, *Ph. D.*
Anthropologue, muséologue, musicologue et critique d'art
Directeur du Cabinet d'ingénierie culturelle « CIWARA...Arts, Actions »
Consultant international
Député écologiste
Tél : (221) 77 639 72 05 ; 33 820 80 43 ; courriel : soleyama@orange.sn

En ma qualité de muséologue, comment porter un témoignage sur **André Malraux**, dans le cadre de ce colloque consacré à ses rapports avec l'Afrique ? Sinon que de parler de l'ami des objets-témoins des civilisations noires, des principaux acteurs et des événements qui ont motivé et accompagné l'un de ses nombreux voyages en Afrique, le plus significatif parmi tous les autres, à la rencontre de l'Art Nègre ; parler de ceux qui en ont parlé et qui continuent d'en parler, ceux qui l'étudient et le défendent ; parler des témoignages éloquentes qu'ils ont livré sur l'Art Nègre, eux qui sont, pour la première fois, réunis en une même place en terre africaine, lors du Premier Festival Mondial des Arts Nègres de Dakar en 1966 ; parler de sa rencontre avec un nouveau musée né avec l'indépendance du Sénégal ; et ensuite l'écouter nous livrer quelques extraits de ses « Promenades imaginaires en Afrique » dans son Journal de voyage.

Nous ne nous arrêterons pas sur la fréquentation assidue qu'André Malraux a eu, très tôt, des milieux littéraires et artistiques, des livres rares et anciens, dont il a fait le commerce pour vivre à une certaine époque de sa vie, et son grand intérêt pour les langues orientales, qui ont armé son discours sur l'art, aiguisé sa large culture et ses connaissances des civilisations.

Nous le savons, **André Malraux** connaissait le philosophe et humaniste sénégalais Alioune Diop et le combat qu'il menait pour la réhabilitation de la Culture et des arts africains, dans le quartier latin, en plein cœur de la Capitale française ; cet ancien sénateur français et ancien Directeur de cabinet d'un Gouverneur de l'AOF, il a fondé la Maison d'Editions « Présence Africaine » en 1947, et la Revue du même nom en 1949, aidé en cela par le Cercle de ses Amis tels que : Michel Leiris, Jean-Paul Sartre, Georges Balandier, Paul Mercier, Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Abdoulaye Sadi, Albert Camus, Pablo Picasso, Jacques Rabemananjara, etc. Il tentait de rassembler l'intelligentsia africaine autour de l'avenir du Continent et de la Culture africaine. Ils étaient poètes, écrivains, artistes, historiens, anthropologues, sociologues, traditionnistes africains et de la Diaspora, tous convaincus de l'impérieuse nécessité de se rassembler au nom de l'Afrique, de ses valeurs, et pour son avenir.

Pour Alioune Diop, la revue Présence Africaine « *a pour ambition de donner une voix à la silencieuse Afrique. Présence Africaine veut susciter les idées qui permettront de penser un ordre nouveau, une civilisation nouvelle, un homme nouveau, solidaire* » dira-t-il. *Pour ce faire, la Revue devra se saisir des questions qui se posent sur le plan mondial et les penser avec tous.*

Présence revendique l'originalité africaine dans le concert des continents. L'Afrique vit selon une sagesse et une vision de l'existence qui ne manque pas d'originalité. Une sensibilité fraîche, une longue et singulière histoire l'ont dotée d'une expérience qu'il serait profitable, à bien des égards, de faire connaître. Et Alioune de poursuivre : « Le levier d'action, c'est la culture. C'est l'art qui manifeste le mieux notre personnalité et traduit, davantage toute action, les moindres singularités de notre profond vouloir. Bref, la revue veut exposer et encourager la culture africaine engagée dans l'invention du monde qui vient »¹.

La revue « Présence Africaine » doit servir d'espace, mieux, d'instrument d'amplification des idées d'une l'intelligentsia africaine travaillant, résolument, à préparer les pays du Continent africain à la fin de la colonisation, mais aussi, ouverte aux réflexions de tous les hommes de bonne volonté, convaincus de la pertinence de la construction d'un humanisme, comme fondement d'une « Civilisation de l'Universel ».

C'est dans cette même dynamique, et afin d'éclairer toutes les consciences, qu'Aimé Césaire, dans son pamphlet anticolonialiste, remet les pendules à zéro, et pousse ainsi les tenants du colonialisme à se regarder dans leur miroir. Dans un remarquable « Discours sur le colonialisme » publié par Présence Africaine en 1955, l'auteur « *dénonce avec force ce qu'il voit comme la barbarie interne à la civilisation occidentale, qui trouva un exutoire en dehors de l'Europe, avec l'implantation coloniale. À des territoires européens de droits et de libertés, Césaire oppose des territoires extra-européens colonisés, soumis à l'oppression et à la haine, au racisme et au fascisme. À des pratiques démocratiques et policées en Europe, il oppose des actions violentes et criminelles commises dans les colonies* » (ibid.).

La naissance de la Société Africaine de Culture (SAC) en 1956, créée sur le modèle de la Société Européenne de Culture (SEC), va, dans la même lancée, marquer un tournant décisif dans la mobilisation des intellectuels noirs et européens pour une grande entreprise humaniste de réhabilitation des civilisations noires. Ainsi, après l'invention du mot « Négritude » par Aimé Césaire en 1939 dans ses « Cahiers du retour au pays natal », il s'agissait aussi de réhabiliter le mot « nègre », comme l'avait déjà amorcé, en précurseur, le Dr Jean Price – Mars dès 1929,

1 Verdin, Ph., Alioune Diop, *le Socrate noir*, Paris, Ed. Lethielleux Groupe DDB, 2010, 403 pages.

auteur d'origine haïtienne de « Ainsi parla l'oncle », afin de le présenter comme un titre de noblesse, et l'exorciser de toutes les souillures verbales qu'on lui a fait porter depuis la période esclavagiste.

Le Premier Congrès des écrivains et artistes noirs, convoqué du 19 au 22 septembre 1956 à la Sorbonne par *Présence Africaine*, a constitué la première étape de cette grande mobilisation des intellectuels et des artistes noirs de tous les continents, ainsi que de leurs amis.

A cette occasion, comme lors du 2^{ème} Congrès, du 26 mars au 1^{er} avril 1959 à Rome, comment, peut-on interpréter le geste spontané de Pablo Picasso, quand il a décidé de dessiner et d'offrir, à la Société Africaine de Culture (SAC), les affiches de ces deux grands rassemblements ? Sinon, comme l'expression d'un ferme engagement derrière une noble idée, et une manière significative, aux yeux du monde entier, de donner une réponse positive à l'Appel des humanistes noirs et de marquer une présence symbolique à cet événement historique.

En décembre 1959 se tient, à Saint-Louis du Sénégal, sous la présidence effective du Général De Gaulle, le Conseil Exécutif de la Communauté franco-africaine qui va accélérer l'accession à l'indépendance, en 1960, de la plupart des pays d'Afrique francophone. L'idée d'un grand rassemblement des artistes et des intellectuels du monde noir, avec leurs œuvres, qui avait germé lors du 1^{er} Congrès de 1956 à la Sorbonne, et confirmé au 2^{ème} Congrès de Rome en 1959, prend définitivement forme, quand Léopold Sédar Senghor, le premier, de tous les membres de la Société Africaine de Culture (SAC), à avoir accédé à la Présidence de la République d'un pays africain, offre la capitale de son pays, Dakar, pour abriter la manifestation sous la forme d'un Festival Mondial des Arts Nègres.

André Malraux, alors tout puissant Ministre des Affaires culturelles de la République française appui sans réserve cette belle et exaltante idée, lorsqu'elle est présentée au Général De Gaulle; car le nouvel Etat du Sénégal, avait fait savoir à la France qu'il souhaitait qu'elle soit le principal partenaire et soutien financier pour la réalisation de l'évènement.

La conception, l'organisation et le fonctionnement de ce Festival Mondial des Arts Nègres est alors confiée, sur la base d'une convention conclue le 21 septembre 1963 à une Association du Festival Mondial des Arts Nègres créée aussi en 1963 et présidée par Alioune

Diop, avec Aimé Césaire et Jean Mazel, respectivement comme Vice – Président et expert – conseiller.

Alors que sur le terrain à Dakar le Comité d'organisation mettait en œuvre les préparatifs, la commission des arts de la Société Africaine de Culture (SAC) reçoit, quant à elle, la lourde mission de préparer le grand Colloque du Festival autour du thème : « Fonction et signification de l'art nègre dans la vie du peuple et pour le peuple ». C'est dans cette perspective, qu'un pré – colloque international, vivement encouragé et **soutenu par André Malraux**, a eu lieu, les 5 et 6 décembre 1964, à l'UNESCO à Paris, réunissant la quasi – totalité des spécialistes du monde entier reconnus pour leurs connaissances et leurs compétences en matière d'Art Nègre et de civilisations africaines. Il s'agissait, par cette démarche d'ouverture et de libération de la parole, de faire d'abord preuve d'objectivité, comme le souligne le Révérend Père Engelbert Mveng du Cameroun :

«Depuis longtemps, depuis des siècles, vous regardez l'Afrique, vous tournez autour d'elle, vous la pesez à la balance de vos méthodes scientifiques, vous l'analysez en laboratoire et entre vous, vous communiquez dans un langage secret, avec des épithètes savantes qui bourdonnent à ses oreilles. L'Afrique se doute qu'on parle d'elle mais elle a peine à sortir ne fut-ce que ce nom, à travers la forêt épaisse des vocables étrangers. Vous demande : montrez-moi mon propre visage découpé en cliqués, en croquis, en tableaux. Que je me découvre dans le miroir de vos yeux ; car comment pourrais-je parler de ma beauté sans jamais m'être regardée à distance ?»².

Pour le travail de prospection sur le continent, le Révérend Père Engelbert Mveng explique la démarche des commissaires africains lancés sur les traces des objets – témoins les plus significatifs de l'Art Nègre : « *l'Afrique, vous le savez, fut naguère un pays riche en foyers de culture. Ces foyers ne sont pas totalement éteints. Trop conscients du drame qui a vidé la génération africaine de son âme culturelle, nous n'avons pas eu la prétention de forger de toutes pièces une Afrique de rêves loin de l'Afrique réelle. Nous avons interrogé cette dernière ; elle est encore debout (...). Nous ne voulons plus être des parents pauvres des consommateurs de civilisations* ». Et c'est pourquoi à Dakar, il a été retenu qu'il appartiendra « *à l'Afrique de parler d'elle-même, à ses propres enfants et aux hommes de tous les pays* » (idem).

2 Le Révérend Père Engelbert Mveng (1967), *Signification africaine de l'art*, in 1^{er} Festival Mondial des Arts Nègres, Colloque sur l'art nègre, tome 1, Ed. Présence Africaine, p. 8.

La cérémonie officielle d'inauguration de l'évènement, qui marquait aussi l'ouverture du Colloque international³, a lieu le 30 mars 1966, en présence de nombreuses sommités internationales du monde de l'art et de la culture, de hautes autorités gouvernementales, diplomatiques, parlementaires, universitaires et scientifiques, des membres de l'Association internationale du Festival, dans une atmosphère remplie de solennité et d'émotion⁴, dans l'hémicycle de l'Assemblée Nationale du Sénégal. C'est d'abord à Maître Lamine Gueye, Président de l'Assemblée Nationale du Sénégal qu'il revenait, au nom de tous les élus du Peuple sénégalais et au nom du pays de la *Téranga*, de saluer les illustres personnalités venues de tous les coins du monde répondre à l'appel de l'Afrique mère et de tous ses enfants. L'allocution d'Alioune Diop, Président de l'Association du Festival, inaugurant officiellement l'évènement, fut livrée ensuite avec une voix remplie de chaleur et d'émotion qui a plongé toute l'assistance dans une atmosphère solennelle et de profond recueillement.

« Nous venons précisément de forcer les portes de l'histoire, et c'est comme civilisation, et non comme individus, que nous entendons désormais être présents au monde » dira-t-il.

Alioune Diop a tenu à remercier toutes les nations présentes à ce rassemblement, *« singulièrement la France, non pas seulement pour l'aide financière et matérielle qu'elle a apportée, mais aussi pour l'intérêt qu'elle porte à tout ce qui se rattache au Tiers-Monde. **Saluant André Malraux**, représentant la France, Alioune Diop a dit que la vie, l'action et l'œuvre du Ministre français chargé de la Culture n'ont été que la recherche tragique de ce qui fait l'éminence de l'homme et ses civilisations. Il est étrange, [souligne – t – il] de voir avec qu'elle aisance cet homme a survolé les questions sociales et les passions coloniales (...). S'il a choisi de transporter dans le domaine de l'art sa quête héroïque et son action lucide, c'est qu'il aime à penser : que la mission de l'art est de donner conscience à des hommes de la grandeur qu'ils ignorent en eux et personne n'a abordé ces questions qui nous préoccupent tant avec une tragique nécessité intérieure »*⁵.

3 Ce Colloque s'est ensuite déroulé du 31 mars au 8 avril 1966 dans l'hémicycle de l'Assemblée Nationale, sous le patronage de l'UNESCO et de la Société Africaine de Culture (SAC). Cf. Société Africaine de Culture (1967), *Colloque sur l'Art nègre : Rapports*, Tome I, 653 pages et tome II, Paris, Editions Présence Africaine.

4 Jean Mazel, *Présence du monde noir*, Robert Laffont, Coll. « Les énigmes de l'univers », 1975, pp. 253-254.

5 Cf. Unité Africaine du 31 mars 1966, n° 195.

Ce fut ensuite le tour du poète – président Léopold Sédar Senghor, dont le discours intitulé « *Ni opposition, ni racisme, mais dialogue et complémentarité* » était très attendu, de prendre la parole :

« Nous ressentons, très profondément, [dira-t-il] l'honneur qui nous échoit d'accueillir, avec le Premier Festival Mondial des Arts Nègres, tant de talents, venus des quatre continents : des quatre horizons de l'esprit. Mais ce qui nous honore au-delà de tout, et qui fait votre plus grand mérite, c'est ce que vous aurez participé à une entreprise bien plus révolutionnaire que l'exploration du cosmos : à l'élaboration d'un nouvel humanisme qui comprendra cette fois, la totalité des hommes sur la totalité de notre planète Terre.

Le Sénégal vous accueille, donc, comme des hôtes insignes et, d'abord, Dakar, qui répond ainsi à sa vocation. Car, soc noir, lancé dans l'océan fertile, Dakar a toujours répondu à l'appel des Alizés, au salut des visiteurs de la mer et de l'air, pour nouer les dialogues d'où naissent les civilisations, en tout cas la Culture.

Nous voici, vous voici rassemblés, ethnologues, et sociologues, historiens, linguistes, écrivains et artistes. Vous aurez à chercher, à dire la fonction de l'Art Nègre dans la vie des peuples noirs. La fonction, c'est-à-dire les signes mais, essentiellement, l'au-delà des signes qu'est leur signification. Aujourd'hui, je veux, plus modestement, en vieux militant de la Négritude, vous dire moins la fonction et la signification de l'Art Nègre – je l'ai essayé ailleurs – que la fonction et la signification que nous donnons, nous sénégalais, à ce Premier Festival Mondial des Arts Nègres. D'un mot, si nous avons assumé la terrible responsabilité d'organiser ce Festival, c'est pour la défense et l'illustration de la Négritude.

Car on continue, ça et là, de par le monde, à nier l'Art nègre avec la Négritude, je veux dire les valeurs nègres de la civilisation. Et, quand on ne peut plus le nier, cet Art nègre », tant il est manifeste, on veut lui enlever son originalité : sa vérité humaine ».

Pourtant, nous savons qu'à travers les grandes aventures ethnographiques qui sillonnaient le Continent, du Nord au Sud, et de l'Ouest à l'Est, des objets-témoins de civilisations négro-africaines ont rencontré, fortuitement, à travers des historiens, ethnologues, anthropologues, etc. qui les ont collectés et transportés en Europe, de grands artistes du monde occidental en pleine interrogation sur l'évolution de leur langage plastique. Des études pointues réalisées sur ce contact par le français Jean Laude dans sa thèse intitulée : « *La peintre française (1905-1914) et*

*l'art nègre, ou contribution à l'étude des sources du fauvisme et du cubisme*⁶, ont établi que la découverte, au début du XXème siècle, de ces « curiosités », c'est-à-dire les objets « d'art nègre », par des artistes occidentaux tels Picasso, Matisse, Vlaminck, Modigliani, etc., a contribué grandement à la révolution de la peinture moderne. Ces études de Jean Laude restent, à date encore, la plus grande évaluation des résultats de cette rencontre historique, qui a marqué l'orientation nouvelle de la création plastique dans le monde occidental. Comme dans cette dernière discipline, cet apport a été aussi des plus féconds dans d'autres domaines de la création artistique tels que la danse et la musique.

Ces artistes européens qui ont marqué la nouvelle orientation des arts occidentaux, n'ont jamais renié le dialogue fécond qu'ils avaient engagé avec les objets d'Art nègre, malgré les vicissitudes de la colonisation. Henri Matisse (1869-1954), un artiste fauve, qui a flirté avec le cubisme, le souligne clairement dans ses propos suivants :

« J'allais souvent chez Gertrude Stein, rue de Fleurus, et en m'y rendant, je passais chaque fois devant un magasin d'antiquités. J'ai remarqué un jour dans la vitrine une petite tête de nègre, sculptée sur bois, qui me rappela les immenses têtes de porphyre rouge de collections égyptiennes du Louvre. J'avais le sentiment que les méthodes d'écriture des formes étaient les mêmes dans les deux civilisations, quelque étrangères qu'elles fussent par ailleurs l'une à l'autre. J'ai donc acheté cette tête pour quelques francs et l'ai emportée chez Gertrude Stein. J'ai trouvé Picasso qui en fut très impressionné. Nous en avons longuement discuté, et ce fut le début de notre intérêt à tous pour l'art nègre (sic), intérêt dont nous avons peu ou prou témoigné dans nos tableaux...C'était un temps d'acquisitions nouvelles. Ne nous connaissant pas nous – mêmes encore très bien, nous n'éprouvions pas le besoin de nous protéger contre les influences étrangères, car elles ne pouvaient que nous enrichir et nous rendre plus exigeants par rapport à nos propres moyens d'expression. Fauvisme, l'exaltation de la couleur, précision du dessin due au cubisme, visites au Louvre et influences exotiques par le canal du musée ethnographique de l'ancien Trocadéro, sont autant de choses qui ont modelé le paysage dans lequel nous vivions, où nous voyagions et dont nous sommes tous issus. C'était un temps de cosmogonie artistique » Matisse, 1972: 121)⁷.

6 Paris, Editions Klincksieck, 1968, 577 pages illustrées.

7 Matisse, H, (1972), *Ecrits et propos sur l'art*, Paris, Ed. Hermann.

C'est à partir de ce moment que l'Art nègre, avec sa modernité légendaire, disons même originelle, va forcer la porte de la « modernité occidentale » pour contribuer à la construction de la « modernité universelle » sur laquelle doit reposer le Dialogue des civilisations qu'ont prôné, progressivement, des humanistes de tous bords, dont des intellectuels africains, réunis au bord de la Seine, au lendemain de la seconde guerre mondiale.

Après avoir avoué que le Sénégal, en acceptant d'organiser le Premier Festival Mondial des Arts Nègres, a pris de terribles et lourdes responsabilités devant toutes les composantes du Monde noir, au lendemain de l'accession de la plupart des pays africains à la souveraineté internationale, le Président Léopold Sédar Senghor continue sa plaidoirie sur l'Art Nègre, devant une assistance accrochée au rythme de son discours ; il poursuit :

« A m'écouter ; on pourrait croire que l'Art nègre n'est qu'une technique : un ensemble de moyens au service d'une civilisation du confort, en tout cas de la production matérielle. Qu'on m'entende bien : j'ai parlé du développement, non de la seule croissance économique, c'est-à-dire la totalité corrélatrice et complémentaire de la matière et de l'esprit, de l'économique et du social, du corps et de l'âme ; j'ai parlé de la production, en même temps des biens matériels et des biens spirituels. En parlant de la Négritude, je parle d'une civilisation où l'art exprime, comme l'affirmait Ogotemméli⁸, « l'identité des gestes matériels et des forces spirituelles ». C'est le même vieux nègre qui précisait, un autre jour : « le tisserand chante en jetant sa navette, et sa voix entre dans la chaîne, aidant et entraînant celle des Ancêtres ». Qu'est-ce à dire sinon que tout art – tissage, sculpture, peinture, musique, danse – est, en Afrique noire, parole, mieux, Verbe, je veux dire Poésie ? En effet, les formes et couleurs, les timbres et tons, les mouvements, voire les matières dont usent les artistes, ont l'efficacité du Verbe, pourvu qu'ils soient rythmés. Car la parole, devenue Verbe, parce qu'elle rythme, selon le mouvement primordial, les formes des choses nommées, les recrée plus présentes, plus vraies. Elle accomplit ainsi l'action du Créateur parce que, le renouvelant, elle la prolonge par l'art qui, encore une fois, fait éternelle la vie des choses, des êtres, en la vivifiant, en la magnifiant. Par-delà sa fonction vitale, telle est la signification de l'Art nègre : il nous fait participer de l'être de Dieu en nous faisant participer à sa création ». (...)

8 Grand sage dogon ami de Marcel Griaule (cf. « Dieu d'eau »).

« Il en résulte qu'on ne peut nier longtemps l'Art nègre. D'autant que ce sont les Européens eux-mêmes qui, les premiers, l'ont découvert et défini. Les Négro-africains préféraient le vivre.

*Ce sont les plus éminents des artistes et des écrivains européens qui l'ont défendu, de **Pablo Picasso à André Malraux**, dont je salue, ici, la présence comme un témoignage probant.*

Et en guise de conclusion, le Président – poète a lancé aux participants :

Mesdames, Messieurs,

*Vous êtes, chercheurs et professeurs, artistes et écrivains, les vrais humanistes des temps contemporains. **Parce que le Sénégal a choisi d'être votre seconde patrie.** Je vous souhaite, en tout cas, que le grand dialogue qui s'instaure, ici, aujourd'hui, serve à la construction de la Terre : à l'accomplissement de l'Homme ».*

Dans sa courte allocution, en qualité de représentant personnel du français René Maheu, Directeur Général de l'UNESCO, Gomez Machado a estimé que cet évènement « *qui constitue un des moments privilégiés où l'humanité entière se sent en quelque sorte engagée* » est, à la fois, un aboutissement et un point de départ pour le continent africain. « *Nous attendons de vos exposés* » [dira-t-il] « *la clarté qui nous permettra de mieux comprendre, de mieux connaître et partant de mieux aimer l'Afrique* »⁹.

Ce fut ensuite le tour du représentant officiel de la France, principal partenaire et soutien financier de l'évènement, en la personne **d'André Malraux**, Ministre des Affaires culturelles, de prononcer son discours en cette cérémonie solennelle inaugurale. Il était attendu de tous, car depuis qu'il a foulé la terre africaine du Sénégal, il n'a cessé de dire tout le bonheur qu'il ressentait et le frissonnement qui l'habitait. Il a su, raconte Jean Mazel, l'expert du Festival¹⁰ : « *dès les premiers mots, répandre sur l'assemblée le frisson des grandes émotions collectives et provoquer un tonnerre d'applaudissements* ». Voici donc le philosophe **André Malraux**, le théoricien de **la métamorphose** et **du Musée imaginaire**, à travers une envolée lyrique presque théâtrale :

9 Cf. Quotidien *Dakar – Matin* du 31 mars et du 1er avril 1966.

10 Mazel, Jean, *Présence du monde noir*, Paris, Robert Laffont (coll. « Les énigmes de l'univers »), 1975 : 255.

« Monsieur Le Président de la République,
Excellences, Mesdames, Messieurs,

Nous voici dans l'histoire.

Pour la première fois, un chef d'Etat prend entre ses mains périssables le destin spirituel d'un continent.

Jamais il n'était arrivé, ni en Europe, ni en Asie, ni en Amérique, qu'un chef d'Etat dise de l'avenir de l'esprit : nous allons, ensemble, tenter de le fixer.

*Ce que nous tentons aujourd'hui ressemble aux premiers conciles. **En face de cette défense et illustration de la création africaine**, il convient pourtant, Mesdames et Messieurs, que nous précisions quelques questions un peu trop confondues depuis une dizaine d'années » (...)*

Le moment est exceptionnel, et André Malraux, a tenu, au nom de la communauté des participants à ce Colloque, à rendre un vibrant hommage, à l'audace de la Société Africaine de Culture (SAC), qui regroupait les initiateurs de l'évènement, et à la tête de laquelle se trouvait le philosophe et humaniste sénégalais Alioune Diop.

Et ensuite, à propos de l'Art Nègre, il témoigne :

« Enfin, le plus grand des arts africains : la sculpture.

C'est à travers sa sculpture, que l'Afrique reprend sa place dans l'esprit des hommes. Cette sculpture, ce sont des signes, on l'a beaucoup dit. Ajoutons pourtant des signes chargés d'émotion, et créateurs d'émotion.

Ce sont aussi des symboles, au sens où l'art roman était un art de symbole.

Ces œuvres sont nées comme des œuvres magiques, nous le savons tous ; mais, elles sont éprouvées par nous, comme des œuvres esthétiques ».(...)

« La vérité est qu'un Art magique ou sacré, se crée dans un univers dont l'artiste n'est pas maître. Lorsque le monde sacré disparaît, il ne reste de ce qu'il fait qu'une obscure communion ou une sympathie ; cette sympathie, au sens étymologique, est très profonde dans l'Afrique entière. Mais, pour le sculpteur de Chartes, ces statues qu'on appelait les Rois et qui sont des saints, on les priait, on ne les admirait pas ; et que pour les africains qui sculptaient des masques, ces masques se réfèrent à une vérité religieuse et non à une qualité esthétique.

Il est vain et dangereux de croire que nous pouvons retrouver – même africains – le monde magique, parce que c'est faux, et que notre erreur nous interdirait de tirer de cet art grandiose tout ce qu'il peut nous apporter, aux uns et aux autres.

***La métamorphose a joué là un rôle capital.** Bien sûr, la sculpture africaine semble très proche de la sculpture moderne, mais vous savez du reste qu'en face d'une sculpture de Lipchitz ou de Laurens, vous n'êtes pas en face d'un masque, parce que, même si nous n'avons pas de relations magiques avec le masque, la magie est dans le masque. Cette sculpture avait un domaine de références qui n'est pas celui de l'art moderne, car il se réfère à l'au-delà, alors que l'art moderne se réfère à l'art- qu'on le veuille ou non...*

Ce qui nous mène au problème fondamental de ce Colloque. Lorsque la sculpture africaine surgit dans le monde, c'est-à-dire lorsque quelques artistes commencent à pressentir qu'ils sont en face d'un grand art, le domaine de référence de la sculpture, quelle qu'elle soit, c'est l'art gréco – roman la sculpture se réfère à ce qu'on appelle alors la nature, soit par imitation, soit par idéalisation.

Vous savez évidemment que la sculpture africaine ne se réfère pas à une imitation, moins encore à une idéalisation. Mais, on sait - moins bien que, en s'imposant lentement et de façon décisive au monde entier, la sculpture africaine a détruit le domaine de référence de l'art. Elle n'a pas imposé son propre domaine de références ; le sculpteur qui avait créé ses masques n'a pas imposé sa magie. Mais, l'art africain a détruit le système de référence qui le niait et il a puissamment contribué à substituer à l'antiquité gréco-latine le domaine des hautes époques.

Alors le patrimoine culturel de l'humanité est devenu la grande sculpture de l'Inde, la grande sculpture de la Perse, la sculpture du bouddhisme, de Sumer, des Précolombiens. Mais à partir du jour où l'Afrique a fait sauter le vieux domaine de références pour ouvrir les portes à tout ce qui avait été l'immense domaine de l'au-delà (y compris notre sculpture romane) ce jour-là, l'Afrique est entrée de façon triomphale dans le domaine artistique de l'humanité.

Ce n'est pas parce que tel masque est meilleur que telle sculpture grecque, que le phénomène africain s'est imposé au monde. C'est parce qu'à partir du jour où Picasso a commencé sa période nègre, l'esprit qui avait couvert le monde pendant des millénaires, et disparu pendant un temps très court (du XVIIe siècle au XIXe siècle européen) cet esprit a retrouvé ses droits perdus. Nous ne sommes pas aujourd'hui en face de l'art, comme on, l'était au XIIIe siècle, bien entendu, mais nous avons ressuscité l'énorme domaine qui couvrait au XIIIe siècle toutes les régions de la terre.

C'est là que l'Afrique a trouvé son droit suprême. C'est là que nous devons le reconnaître. Lorsque l'Afrique est chez elle en forme et en esprit, il ne s'agit plus d'un art de plus ou de moins. Ce qu'on appelait jadis naïveté ou primitivisme n'est plus en cause : c'est la nature même de l'art mondial qui est mise en cause par le génie africain. Elle accueille inévitablement le génie africain parmi les siens. (...)

(...) On a dit : essayons de retrouver l'âme africaine qui conçoit les masques ; à travers elle, nous atteindront le peuple africain. Mesdames et Messieurs, je n'en crois rien. Ce qui a fait jadis les masques, comme ce qui a fait jadis les cathédrales, est à jamais perdu. Mais, ce pays est héritier de ses masques et peut dire : j'ai avec eux un rapport que n'a personne d'autre. Et lorsque je les regarde et leur demande leur leçon du passé, je sais qu'ils me parlent et que c'est à moi qu'ils parlent.

*Prenez entre vos mains tout ce qui fut l'Afrique. **Mais prenez-le en sachant que vous êtes dans la métamorphose.** Lorsque les égyptiens, que je viens de voir, se croient descendants des pharaons, ça n'a aucune importance ; ce qui est important c'est qu'ils se réfèrent aux pharaons et qu'ils disent : comment être dignes d'eux. (...)*

*Puissiez-vous ne pas vous tromper sur les esprits anciens. Ils sont vraiment les esprits de l'Afrique. Ils ont beaucoup changé ; pourtant ils seront là pour vous quand vous les interrogerez. Mais, vous ne retrouverez pas la communion en étudiant les cérémonies de la brousse. Il s'agit davantage d'être assez libre pour concevoir un passé du monde qui lui appartient. Les hommes se croient moins forts et moins libres qu'ils ne sont. Il n'est pas nécessaire que vous sachiez comment vous ferez **votre Musée imaginaire**.*

*Est-ce que vous savez comment vous feriez votre danse ? Est-ce que vous saviez ce que serait le jazz ? Est-ce que vous saviez qu'un jour, ces malheureux fétiches qu'on vendait comme des fagots, couvriraient le monde de leur gloire et seraient achetés par nos plus grands artistes ? **Le mystère de la métamorphose est ici capital.** (...)*

L'Afrique est forte pour créer son propre domaine culturel, celui du présent et celui du passé, à la seule condition qu'elle ose le tenter. Il ne s'agit pas d'autre chose.

Mon pays a été deux ou trois fois assez grand : c'était quand il essayait d'enseigner la liberté. Mesdames et Messieurs, permettez-moi de terminer en reprenant son vieux message dans le domaine de l'esprit : puisse l'Afrique conquérir sa liberté ».

Après cette cérémonie solennelle d'inauguration du colloque, le Premier Festival Mondial des Arts Nègres pouvait alors commencer à travers une programmation touchant tous les secteurs de la vie artistique.

Le Révérend Père Engelbert Mveng du Cameroun, Président du Comité d'organisation du Colloque, annonce la couleur en ces termes :

« Pour la première fois dans l'histoire du monde, l'Art africain en Afrique même présentera à l'humanité ses multiples visages. Pour la première fois des spécialistes venus de tous les horizons seront les interprètes de cet art, avec le concours de ceux qui sont en Afrique même, les dépositaires autorisés de notre culture et de nos traditions. Pour la première fois enfin, l'Art africain va repenser sa propre renaissance ».

Le Festival Mondial des Arts Nègres sera l'occasion pour l'Afrique de faire le recensement de ses valeurs culturelles d'autrefois.

Les autres civilisations ont inventé la boussole ou la poudre, les autres civilisations ont inventé ce qu'on appelle aujourd'hui la machine, la technique et ces montres de morts qu'on appelle la bombe atomique et qui effraient l'humanité d'aujourd'hui.

Mais l'Afrique noire, elle, a inventé l'Art Nègre. On peut constater bien d'autres aspects de cultures et de civilisations d'aujourd'hui quand il s'agit de l'Afrique. Mais l'Art Nègre est le fruit propre du génie négro-africain. Il ne nous a pas été imposé, il ne nous a pas été enseigné, il ne nous a pas été inspiré du dehors, il est le fruit du génie créateur de l'Afrique noire aux prises avec la nature dans laquelle vivent nos peuples et cela depuis des millénaires.

Le Colloque sur l'Art Nègre qui, depuis son ouverture, voyait défiler les plus grands spécialistes des civilisations noires de tous les continents, allait connaître un autre de ses temps forts, en son avant – dernière journée, avec l'intervention très attendue du poète, écrivain et homme politique martiniquais Aimé Césaire un des Maîtres à penser de la Négritude. Sur un ton tranchant, mais néanmoins plein d'émotion, Césaire, fidèle à sa réputation de ne jamais parler avec la langue de bois, surtout à cette tribune historique sur la terre de l'Afrique – mère, attaque le tournant, voir le point culminant de sa communication en ces termes :

«C'est le lieu ici de vous parler d'un mot que je n'aime pas – la Négritude – mais qui, vilipendé, dénaturé, doit être défendu.

Dans le temps des abominations des années 30 à 40, la Négritude a été, un moment de la conscience humaine, parce que nous nègres, appréhendés par l'homme blanc à partir du prisme déformant des stéréotypes, avons-nous avec véhémence certes, rappelé que l'humanité véritable est un et qu'il ne naît que du dialogue des hommes de bonne volonté, débarrés du mépris et de la haine pour l'autre.

C'est dire donc, que la Négritude n'a jamais été rien d'autre qu'une postulation irritée et impatiente de la fraternité. Impatiente parce que qu'on nous humiliait et qu'on nous mutilait.

La Négritude restituée, dans ses dimensions véritables, nous pouvons à présent, nous demander, pourquoi l'Afrique a-t-elle besoin d'art, de son art.

Tout simplement parce que l'Afrique est entrée définitivement dans l'aura et la mouvance de la civilisation occidentale. Or le dessèchement est patent dans la civilisation occidentale dont l'impact est énorme dans le monde. C'est pourquoi l'art de l'Afrique est nécessaire à l'Afrique, pour qu'elle extirpe l'acculturation et évite la dépersonnalisation. C'est le lieu ici, de dire que Monsieur Malraux pose mal le problème, quand il dit que l'Africain moderne, ne revivra jamais l'émotion à partir de laquelle, ses ancêtres sculptèrent des masques.

Car en fait, le problème n'est pas de refaire des masques, pas plus qu'il n'est pour les européens de refaire les cathédrales. On ne saurait en poser le problème de l'art africain qu'en terme humain.

L'artiste négro-africain recrée le monde, anime l'objet. C'est dans le cœur, dans le ventre, dans le pouls qu'il porte sa création. L'échec esthétique serait par conséquent que l'artiste africain copiât du nègre ».¹¹

Comme le soulignait encore **André Malraux**, la relation nouvelle que le musée a imposée à l'œuvre d'art a délivré cette dernière de sa fonction première dans le cadre de la métamorphose. Ainsi donc, après sa naissance en Europe, cette idée s'est maintenant largement répandue à travers le monde. D'ailleurs rien ne s'oppose à ce que cette idée ait pu exister sous d'autres formes dans d'autres contextes culturels. Et l'esprit en le fréquentant et en se cultivant convoquera régulièrement, à travers son propre Musée imaginaire, des chefs-d'œuvre de toutes les civilisations, en un voyage, sans cesse renouvelé, dans le monde de la culture.

En venant à Dakar pour délivrer son témoignage sur l'Art Nègre, André Malraux était aussi venu à la rencontre d'un nouveau Musée : le Musée Dynamique, qui restera dans l'esprit de beaucoup de participants, comme le « Grand Témoin » du 1^{er} Festival Mondial des Arts Nègres de 1966.

En fait, les premières études, pour la construction du Musée Dynamique, ont été initiées dès le lendemain de l'accession de notre pays à l'indépendance. Les premiers plans connus datent de décembre 1963 dans le cadre des aménagements projetés pour la réalisation de la Cité des Arts sous la tutelle du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture. L'espace ciblé devait occuper la Corniche Ouest, à partir de l'Anse des Madeleines, à l'extrême limite du

11 Cf. Quotidien dakarois *Dakar – Matin* du 8 mars 1966.

Boulevard de la République, jusqu'à la Baie de Soubédioune. Dans ce projet, l'édifice du Musée Dynamique ne devait être que l'une des douze structures à construire sur le même site. Le programme des constructions prévoyait donc les structures suivantes :

- 1-Le Musée Dynamique
- 2-Le Pavillon des grands salons d'exposition
- 3-Un auditorium de 500 places avec 4 salles de réunion, 1 atelier de danse, 4 loges, 1 magasin, 1 local pour la documentation.
- 4-Une salle de danse et de spectacles modulable
- 5- Le Pavillon d'exposition de l'Artisanat
- 6-Le Pavillon de la Mode
- 7- Un bar et un restaurant
- 8-Une Boutique des Arts
- 9-Le Bâtiment de l'administration comprenant bureaux et logements
- 10- Six ateliers d'artistes avec chambres et toilettes
- 11-L'aménagement de la plage du Musée avec un observatoire, une case de douche, gradin, concierge et bar.
- 12- Logement du gardien avec 2 chambres et toilettes.

Cet espace est malheureusement occupé aujourd'hui par « Magic Land », et un « Bar ». Et jusqu'à quand ? (Crédit : Chesneau et Vérola, architectes DPLG)

Face aux urgences qu'imposait la date de l'ouverture du Premier estival Mondial des Arts Nègres fixée au 1^{er} avril 1966, l'accent a été mis sur l'édifice du Musée Dynamique qui devait abriter la plus grande exposition d'Art Nègre jamais présentée dans toute l'histoire de la muséographie mondiale.

A la veille de la pose de la première pierre du Musée Dynamique par le Président Senghor, le 2 juillet 1964, le Quotidien officiel « Dakar-Matin a demandé au conseiller culturel

du Président, Monsieur André Terrisse, un des collaborateurs les plus actifs dans ce projet, ce que sera le Musée Dynamique ; Voici donc sa réponse :

« Pour expliquer ce que l'on entend par « Dynamique », je pense que l'on peut partir de cette constatation de Léopold Sédar Senghor : « Toute manifestation d'art est collective, faite pour tous avec la participation de tous. Les Arts et plus particulièrement en Afrique sont fonctionnels et collectifs ». S'il s'agit de musique ou de danse, il est facile de concevoir cet aspect « dynamique » des Arts, mais le problème devient plus complexe si l'on se réfère aux Arts plastiques, peinture et sculpture.

Cette Galerie sera l'une des structures essentielles du Festival Mondial des Arts Nègres et abritera une exposition internationale.

Mais le Musée Dynamique, ne l'oublions pas est intégré à la Cité des Arts et son rôle dans le Festival, s'il est important, n'est qu'un aspect particulier de son utilisation»¹².

Le Musée Dynamique sera, sans aucun doute, la première grande Galerie moderne d'exposition du Continent. Monsieur André Terrisse poursuit :

« D'abord, il permettra les expositions des œuvres des artistes et des artisans sénégalais, des Travaux de la Cité des Arts, en intéressant le public local et les touristes à la vie artistique du pays. Il abritera des expositions d'artistes étrangers, renouvèlent ainsi l'intérêt du public.

Mais surtout sa vocation est d'être un moyen d'éducation artistique et d'échanges culturels. Le Musée Dynamique, première Galerie moderne d'exposition sur le Continent africain, sera la tête de pont enfin jetée entre l'Occident, l'Orient et le Monde Noir, le point d'osmose entre les Valeurs spécifiques de la Négritude et de la Civilisation de l'Universel»¹³.

A la question de savoir comment les promoteurs de ce Musée conçoivent-ils la présentation des œuvres d'art ? André Terrisse argumente :

12 Cf. *Dakar-Matin* du 2 juillet 1964.

13 *Ibid.*

« Il s'agira de ne pas confondre Conservation et Présentation. Pour réagir contre les musées qui confondaient la Conservation et la Présentation des salles modernes ont été aménagées pour des Chefs-d'œuvre et leur présentation aura de plus en plus tendance à consacrer une ou plusieurs galeries à des présentations d'œuvres d'art sélectionnées selon un thème ou une époque. Ainsi, le public guidé dans sa visite par des suggestions du choix, des rapprochements, est convié à un véritable spectacle artistique continuellement renouvelé.

Les techniques modernes de l'éclairage, de la sonorisation permettent de créer une atmosphère favorable à la compréhension du thème. On met en évidence l'œuvre maîtresse, par un jeu d'ombres sur la statue ou le masque, on souligne la force d'une masse, le sens d'un jour ou d'une dentelure. Un visage, une main, une teinte surgisse d'un tableau par un simple jeu de lumière. On peut même placer des personnages, faire intervenir acteurs, musiciens, danseurs. C'est une véritable pédagogie artistique qui a trouvé sa voie dans la muséographie moderne »¹⁴.

Pourquoi le rapprochement entre ces deux termes « Dynamique » et « Musée » ? Interroge encore le journaliste de Dakar-Matin ; et André Terrisse de poursuivre dans la même lancée :

« Rien n'est plus juste que le terme « Dynamique » s'agissant de l'art africain. En Afrique, plus qu'ailleurs, l'art est une force. L'œuvre d'art africaine traditionnelle, n'est considérée comme achevée que si elle « fonctionne ». Elle perd une grande partie de sa valeur lorsqu'elle cesse ce rôle fonctionnel.

Le sculpteur africain ne pense pas à orner mais à signifier ses conceptions. C'est pourquoi l'entassement, le rassemblement d'œuvres africaines est souvent triste et décevant pour le visiteur. Il faut donc s'efforcer de mettre chaque belle pièce en valeur, de l'animer par des jeux d'ombres et de lumière, de la situer grâce à des objets, des photographies, même des chants et des danses, dans sa signification profonde. C'est exactement le but poursuivi par le Musée Dynamique.

14 Ibid.

Janheinz Jahn fait justement remarquer que la sculpture africaine « suggère la tension qui précède le mouvement », que les personnages sont des idées sculptées ». (idem)

André Malraux de son côté a écrit que « le masque est une apparition ». Ce sont ces apparitions, ces idées, ces mouvements connus que les expositions du Musée Dynamique permettront de suggérer ou de souligner.

N'est-ce pas le plus sûr moyen de conserver aux Arts africains leurs vertus anciennes que de leur donner un support nouveau, une fonction ? Pour le public étranger, une telle présentation des Arts de l'Afrique permettra un accès direct, immédiat, intuitif à la spécialité de la Culture africaine.

C'est en nous référant à ces principes et avec l'appui du Professeur Jean Gabus, Directeur des Musées de Neuchâtel que la Galerie d'exposition de Soumbédioune a été étudiée et va être mise en chantier »¹⁵.

Inauguré le 31 mars 1966, à l'occasion du Premier Festival Mondial des Arts Nègres, le Musée Dynamique a été officiellement créé par le décret 66-123 du 19 février 1966 (cf. J.O. du 5 mars 1966, pp. 241-242)¹⁶. Il est un service public d'éducation artistique et d'échanges culturels chargé de contribuer au développement des Arts sénégalais. Il a pour mission essentielle de présenter et de mettre en valeur, sous forme d'expositions permanentes et périodiques les œuvres des artistes et artisans nationaux. Il peut également assurer la présentation d'expositions à caractère culturel proposées par un pays étranger, une organisation internationale, une personne ou une association privée.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Voir en Appendice : le Décret N° 66-123 du 19 février 1966 portant création et organisation du Musée Dynamique.

En construisant le Musée Dynamique, œuvre des architectes M. Chesneau et J. Verola, le Gouvernement du Sénégal, constate le doyen Mamadou Seyni M'Bengue¹⁷ dans la *Politique culturelle du Sénégal* : « a fait un effort considérable pour doter sa capitale d'un édifice répondant à toute les exigences de la muséographie moderne ».

En effet, il faut connaître dans les détails toutes les articulations architectoniques de cet édifice à l'image d'un temple péristyle grec, pour apprécier les énormes possibilités qu'offre le Musée Dynamique dans la réalisation de scénarii muséographiques les plus élaborés et les plus variés.

« Nous voici, donc, devant ce Musée Dynamique qui sera le vrai Centre du Premier Festival Mondial des Arts Nègres, et qui en sera, dans l'avenir, le témoignage le plus signifiant »¹⁸. C'est par cette phrase que le Président Léopold Sédar Senghor a commencé son discours d'inauguration du Musée Dynamique le 31 mars 1966.

Le Musée Dynamique a ensuite ouvert ses portes à partir du 1^{er} avril 1966 pour présenter la plus grande exposition temporaire d'art nègre jamais réalisée dans toute l'histoire de la muséographie mondiale. Cette exposition a été organisée au Musée Dynamique par le Commissariat du Premier Festival Mondial des Arts Nègres et ensuite au Grand Palais à Paris par la Réunion des Musées Nationaux. Sous le titre, *l'Art nègre : Sources, Evolution, Expansion*. Cette exposition avait aussi pour mission : « de révéler au monde l'essence de l'Art Nègre, son unité et sa riche diversité. Grâce à un élan sans précédent, elle a regroupé des œuvres maîtresses qui illustrent le génie nègre. (...) »

En effet, cinquante-deux musées et institutions, dix chefferies et vingt-quatre collectionneurs privés, parmi les plus connus au monde, ont répondu à l'appel et se sont présentés à ce grand rendez-vous historique. L'Afrique a envoyé les meilleures pièces de ses musées, mais aussi de ses trésors royaux, de ses collections dynastiques, qui ont ainsi, pour la

17 Mamadou Seyni Mbengue, ancien conseiller technique au cabinet du Ministre de la culture, a aussi été ambassadeur du Sénégal en Chine Populaire pendant de nombreuses années, in *La politique culturelle du Sénégal*, Paris, UNESCO.

18 Senghor, L.S., « Le Musée Dynamique » in *Liberté 3 : Négritude et Civilisation de l'Universel*, Paris Seuil, 1977 : 64-65.

première fois, quitté les demeures ancestrales. L'Europe et l'Amérique, de leur côté, nous ont envoyé des Chefs – d'œuvres de collections publiques et privées, mais aussi des experts hautement qualifiés pour contribuer à la réussite de cette manifestation » (Mbengue, M.S., 1974 : 44)¹⁹.

En tant que Centre de communication multiforme, le Musée Dynamique doit donc assurer une fonction principale qui est d'éduquer et d'enrichir les visiteurs en leur communiquant, à travers des objets – témoins de civilisation de toutes sortes, des connaissances qui ne se limitent pas seulement au domaine de l'art, mais qui s'étendent à l'artisanat, l'histoire, l'anthropologie, l'écologie, aux recherches scientifiques et techniques.

En le dénommant Musée Dynamique, l'Etat sénégalais a voulu rompre avec la philosophie muséale de plus en plus dénoncée par le monde scientifique, comme étant une action reposant sur une contemplation léthargique et nostalgique des objets – témoins du passé, pour faire de l'action muséale d'aujourd'hui, l'outil privilégié de l'interprétation des objets – témoins du passé et du présent dans le cadre de nos politiques de développement, de nos aspirations nationales et de l'impérieuse nécessité de la réalisation de l'Unité Africaine. Il s'agit aussi de s'employer à faire prendre conscience à tous les membres de la société en général, et à la jeunesse en particulier, de la nécessité de reconnaître, de sauvegarder, de défendre, d'illustrer et de mettre en valeur tous les éléments de notre patrimoine culturel.

Le Musée Dynamique se veut aussi un instrument privilégié pour le Dialogue des civilisations. Car « *Pays poreux au souffle fécondant des apports extérieurs, le Sénégal – disait le Président L.S. Senghor- entend se situer au niveau le plus fort du dialogue des cultures et de l'auto – compréhension des hommes ».*

Il est très regrettable de constater, encore aujourd'hui, et malgré que nous l'ayons même dénoncé pendant la 3^{ème} Edition du Festival Mondial des Arts Nègres (du 10 au 31 décembre 2010), que l'édifice du Musée Dynamique soit toujours occupé par une grande Dame de la justice de notre pays : la Cour Suprême. Le combat pour sa réhabilitation, commencé depuis sa

19 Cf. *supra* « l'Exposition Art Nègre : Sources, Evolution, Expansion ».

fermeture en 1988, se poursuit toujours, jusqu'à ce que les hautes autorités de notre pays entendent raison. Chers amis, nous vous prions de bien vouloir le faire savoir, ici, comme partout à travers le monde.

*

Écoutons maintenant André Malraux (en 50 mn) nous livrer quelques extraits de son Journal de voyage « Promenades imaginaires en Afrique ».

Projection du film

« JOURNAL DE VOYAGE AVEC ANDRE MALRAUX

« Promenades imaginaires en Afrique »

Une émission proposée par Jean-Marie Drot

Dans la Série « A la recherche des Arts du monde entier »